

LES BARDES DE WALES.

ALLÉGORIE.

JEAN ARANY

né à Nagyszalonta en 1817,

mort en 1882.

Edouard, roi de Grand Bretagne
tout fier saute à cheval:

„Allons donc voir ce que je gagne
„en ce pays de Galles?

„Y a-t-il assez de rosée?

„assez de prairie grasse?

„Ai-je bien fait de l'arroser

„d'impur sang de sa race?

„Allons donc voir si mon pouvoir

„rendra ce peuple heureux?

„courbant la tête en bonne bête

„sous le joug tel je veux?“

„Galles est le plus précieux

„fleuron de vos couronnes.

„Son sol, ses montagnes, ses cieux

„font l'ornement des trônes.

„Ses habitants, ses pénitents,

„sont bien heureux Sire, oh!

„leur chaumière est sans prière,

„sans désir leur tombeau!“

Edouard, le roi d'Angleterre,

se promène à cheval

suivi du calme de mystère

de son pays de Galles.

Puis se rend à Montgomery

y fait halte une nuit...

Le châtelain Montgomery

certes, ne s'ennuie.

Cent sortes de mets bien dressés

dont les yeux sont ravis,

servis par cent valets pressés

là, font aimer la vie...

Du pays les produits fins

y passent en revue,

l'or vif et la pourpre du vin

font enchanter la vue...

„Messieurs! quoi donc! nul de vous

„verse un verre pour moi?

„Messieurs! vous Celtes! c'est fou!

„Qui crie: vive le roi!?

„Pour plaire à vos palais friands

„j'y vois des mets en masse.

„Diable! ces décors riants

„couvrent vos coeurs de glace!

„Mes beaux Seigneurs, tas de gêneurs!

„quoi? Edouard ne vive?!

„Pour m'acclamer, non réclamer

„qu'un Celte, un barde arrive!“

Des yeux peu sûrs ils se mesurent

les nobles, grands Seigneurs;

sur leur face leur courroux passe

change en pâle terreur...

Coeurs oppressés, lèvres pressées

le calme est noir de deuil,

puis tout à coup un vieillard doux

apparaît sur le seuil...

„En voilà Sire un qui désire

„chanter tes grands exploits...“

... Le luth s'accorde puis les cordes

gémissent sous ses doigts...

„L'épée se brise... oh triste crise...

„l'odeur du sang attire

„le felin des bois qui s'en grise...

„qui te bénit ô Sire!

„Notre race tarie, au vent
 „jetée en tas de gerbes...
 „Nous survivants, glânon pleurant,
 „nous nourrissant des herbes!“

„Au feu ce fou! c'est fort! c'est dur!
 „J'ordonne un autre barde!
 „Je veux des chants plus doux, plus
 — Un tout jeune ne tarde... [purs!“

„Le doux vent caresse souvent
 „le golfe de Milford...
 „pleurs de veuves, plaintes d'enfants
 „l'ont chargé fort, si fort!
 „N'enfante plus pour esclavage!
 „N'allaita plus, ô mère!“
 — Le roi donne un signe sauvage:
 ... Le fils rejoint le père!...

Invité, hardi, en ire
 arrive un troisième:
 Sa pauvre lyre est en délire,
 chantant sont chant suprême:

„Nos braves, nobles fils sont morts,
 „en ton nom massacrés...
 „A nul barde qui vit encor
 „tu ne seras sacré!“

„Tu fais gémir, pleurer nos lyres
 „oh écoute Edouard:
 „que nos chansons que nous chantons
 „te frappent tôt ou tard!“

„Je verrai bien! au feu ce rien!“
 — Sa bouche écume, bave...
 „Au bâcher chacun de ces chiens
 „qui me résiste, brave!“

Mille bourreaux font chasse aux bardes
 les livrant au Destin...
 A Montgomery c'est ainsi
 que finit ce festin!

Edouard grand Roi d'Angleterre
 galope son cheval;
 il laisse en flammes ciel et terre
 en son pays de Galles...

Cinq cents bardes jeunes, vieillards
 chantant tombent en proie...
 Nul n'en faillit, ne tressailit...
 Nul crie: vive le roi!

„Qui chante ces airs de misère
 „à Londres, dans la nuit?
 „Je ferai pendre le Lord-maire
 „si j'ai un ennui!

„Bouche close! et que mouche n'ose
 „ses ailes remuer!
 „Qui du grand Roi le réveil cause:
 „à jamais reste muet!

„Tambours roulez! clairons sonnez!“
 — en sursaut il s'éveille...
 „Ce festin, ces tristes sonnets
 „ah, me rompent l'oreille!“

Il veut rendormir, mais un chant
 râle, crie, le menace:
 Le chant des martyrs, des cinq cents,
 qui meurent pleins d'audace!

(Velszi bárdok.)